

1 Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. La parole de Christ est coupante, plus acérée qu'un glaive à deux tranchants. Jésus nous place devant un choix radical, entre Dieu et l'argent. C'est une pensée binaire. Il n'envisage pas de troisième voie. C'est à prendre ou à laisser.

Mais pour désigner l'argent, Christ a recours à un terme particulier MAMMON. L'évangile aurait pu employer le mot grec argurion, métal brillant. Mammon, c'est un nom particulier. C'est même tout un programme. C'est un mot araméen, la langue que parlait Jésus. Il veut dire argent. Il est bâti à partir d'une racine qu'on retrouve dans l'amen de nos prières, cette formule conclusive d'assentiment qui veut dire : c'est vrai, c'est sûr, c'est du solide. C'est ce en quoi on peut avoir confiance. Le Mammon, c'est ce qui a du poids, c'est ce sur quoi on peut tabler, c'est ce qui compte ? Le mammon, ça c'est du solide. D'ailleurs, le solide, le solidus, c'est ce qui a donné le sou. Les sous, c'est ce qui se tient.

2 Pourquoi Jésus emploie-t-il cette expression ? A dire vrai l'argent est une admirable invention. Il n'y a pas de vie sociale sans échanges, en particulier sans échanges économiques. Dans les groupes très restreints, peu développés, on pratique le troc. Mais lorsqu'une société se complexifie, il devient insuffisant. C'est pour faciliter les échanges qu'on a inventé un bien facile et simple à manier, un symbole de la valeur que l'on accorde aux choses. Ce symbole repose sur deux principes : la convertibilité universelle et la confiance universelle. En ce sens, c'est une très bonne chose qui simplifie et facilite les échanges. Malheureusement l'argent a échappé à ses inventeurs. On ne saurait penser à tout. L'argent, en effet, possède la capacité de corroder les relations personnelles et sociales. Il peut pervertir les valeurs humaines en introduisant la loi de l'offre et de la demande. Il suscite le développement de l'économie et du marché. L'argent n'est plus simplement un moyen d'échange. Il devient la finalité même de l'échange. On n'utilise plus l'argent pour avoir un bien, mais pour avoir plus d'argent, pour faire du bénéfice. Le marché suscite le profit et le désir de profit, pourquoi accepterait-on de le limiter ? 'Enrichissez-vous' comme disait l'autre. L'argent alors structure les relations sociales. Il établit une distinction entre riches et pauvres. Il donne du pouvoir à celui qui en possède. Il fonde l'inégalité. Souvenez-vous de ce qui est écrit dans la lettre de Jacques : ' S'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit resplendissant et s'il entre aussi un pauvre avec un habit misérable ; à celui qui porte l'habit resplendissant on accorde la place d'honneur, et au pauvre on dit : reste debout ou assieds-toi sous le marchepied.' On comprend alors que l'argent exerce une fascination. Il devient le symbole et le moyen de la réussite, du succès, du pouvoir. Il est une puissance. 'Si a cinquante ans on n'a pas une rolex, c'est qu'on a raté sa vie.' C'est bien connu. Tout peut s'acheter, il suffit d'y mettre le prix.

3 De tout temps, les moralistes ont dénoncé les méfaits de l'argent. La fascination qu'exerce le mammon engendre l'avarice. L'avarice, c'est le goût de la pure puissance apportée par l'argent, entièrement détachée de la jouissance des biens qu'il pourrait procurer. L'avare, c'est celui qui est tellement addict à l'argent qu'il ne trouve aucun plaisir à le dépenser. Il est prêt à dormir sur un matelas inconfortable et usé, pourvu que celui-ci soit truffé de billets de banque. L'inverse de l'avarice, mais qui relève de la même perversion, c'est la prodigalité. Le prodigue, c'est celui qui est dans la frénésie de la dépense ostentatoire. Il manifeste ainsi sa toute-puissance et en tire une immense satisfaction.

4 En lui attribuant le nom de mammon, l'argent est ainsi placé par le Christ au rang de ce que l'épître aux Ephésiens appelle des principautés, des dominations, des puissances. Jésus voit le Mammon comme une idole, une fausse divinité qui a ses propres lois et qui dispose du pouvoir de faire agir selon cette loi celles et ceux qu'elle domine. Pour Christ Mammon est une idole qu'on peut invoquer et à laquelle on peut rendre un culte. Dès lors pour Jésus la question de l'argent n'est pas simplement éthique : quel usage faisons-nous de l'argent ? C'est d'abord une question théologique. Qui est le Seigneur de nos vies ? Dieu ou Mammon ? Qui allons-nous servir ? De qui allons-nous reconnaître la souveraineté : le Dieu juste et bon ou le mammon d'iniquité ? Le Christ aujourd'hui nous met en garde contre la tentation de nous faire avoir par la puissance de l'argent. Parce que l'argent n'est pas un instrument, un outil que nous pourrions maîtriser, mais qu'il est une puissance qui tend à séduire, à asservir, à aliéner, à dominer. C'est un appel à la résistance que lance Jésus.

5 Mais voilà, nous sommes tous confrontés à la réalité de l'argent. On en a besoin pour vivre et nous ne pouvons pas nous en passer. Eh bien d'abord, il peut être bon de prendre du recul par rapport à la consommation, cette consommation qui est devenue une des caractéristiques de nos sociétés contemporaines. On assiste aussi actuellement à une montée en puissance de la notion de sobriété. Quand Pierre Rabi évoquait la sobriété heureuse, je pense qu'il touche en nous une fibre qui est celle de l'évangile. Comme l'écrit Paul aux Philippiens (4) : ' j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve, je sais vivre dans le dénuement, je sais vivre dans l'abondance.' La sobriété, c'est ce par quoi nous cantonnons l'argent dans son rôle de moyen. Nous sommes invités à la modération, à la discrétion.

6 Mais la sobriété n'est pas tout. Jacques Ellul disait qu'il faut profaner l'argent, qu'il faut le désacraliser. Il ne faut pas se laisser impressionner par lui et retrouver notre liberté à son égard. Il faut traiter l'argent comme on traite les idoles. Eh bien une manière de mettre en œuvre cette liberté, c'est le DON. La vraie manière de briser la puissance de l'argent, c'est de le donner. En le donnant, finalement on le déshonore. Celui qui donne pose un acte libre et en se dépossédant il atteste concrètement que l'argent ne le tient pas. Bien sûr, il y a beaucoup de manières de donner. Il y a le don cérémoniel, le don qui implique et qui attend un contre-don. Ce don est de l'ordre de la réciprocité. Mais dans cette réciprocité, c'est de confiance et de reconnaissance qu'il s'agit. Don et contre-don symbolisent une alliance, un commerce. Et ce n'est pas rien.

Il y a le don solidaire. Il vise à aider des personnes en difficulté, il recourt à des biens utiles. Je pense à cette paroisse qui collecte des rasoirs jetables, des sous-vêtements, des produits de toilette. Ce don sait qu'il est don et il répond à des besoins très précis. On appelle cela aumône ou diaconie.

Et puis, il y a parfois le don gratuit, sans raison, où finalement ce qui compte, ce n'est pas tant ce que l'on donne, mais la manière dont on donne, l'esprit qui anime le don. Car donner vraiment, ce n'est pas donner quelque chose, c'est donner avec cette chose l'esprit du don. Je vais vous raconter une histoire, de l'époque où j'étais suffragant dans la haute vallée de l'Eyrieux aux confins de l'Ardèche et de la Haute-Loire. A l'occasion de funérailles, j'ai conduit un culte de consolation. La famille avait fait un don à la paroisse réformée, qui d'ailleurs n'indiquait aucun tarif à celles et ceux qui venaient solliciter l'Eglise. Et puis après l'inhumation, on s'est retrouvé à la ferme pour boire le sirop. Et avant de partir le fils du défunt m'a remis, en précisant bien que c'était pour moi, un billet de cinq euros. Somme modeste, aux yeux d'un trésorier, mais j'ai senti

que dans ce geste, l'homme mettait tout lui-même, en y mettant tout son cœur. Et ce jour-là je me suis senti honoré, comme si j'étais fils de roi. Comme l'écrit Paul, dans une formule tellement galvaudée au fil des collectes, Dieu aime ceux qui donnent avec joie. Car la joie, ça n'a pas de prix. Elle est pure gratuité. La joie ne se conquiert pas, ne se cultive pas, ne se commande pas. Elle est de l'ordre du don ; elle se reçoit comme puissance fortifiante et libératrice, propre à nous faire goûter la vie en sa plénitude et ses accomplissements. La grâce, c'est aussi cela. C'est la gratuité du don de Dieu. Et si ces deux mots vont de pair, c'est bien parce que nous sommes habités par la conviction que fondamentalement la vie nous est donnée. La vie ne se gagne pas, elle ne s'achète pas. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, dit l'Évangile. Le don de Dieu nous précède, alors vivons dans l'esprit de ce don. Si Dieu donne, ce n'est pas pour que nous le lui rendions, c'est pour que nous donnions à d'autres. C'est une manière incarnée de vivre la gratitude. Ce que j'évoque ainsi, ce n'est pas autre chose que la charité. Ceux qui s'aiment d'un grand amour font l'expérience d'un je ne sais quoi qui situe ce qui les unit hors de toute rétribution et de tout intérêt. Voyez-vous, mes amis, par le biais de l'argent, qui trop souvent poisse les doigts, nous touchons aux réalités les plus sublimes et les plus essentielles. Il vaut bien la peine que ce matin nous nous interroguions sur l'argent, sur Mammon. Mais attention, la question de Jésus n'est pas : que fais-tu de ton argent. Elle est : l'argent que fait-il de toi ?

AMEN